

À PROPOS DE... LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Le problème de la réforme de l'orthographe – véritable serpent de mer pédagogique – a resurgi ces derniers temps, à l'initiative du Syndicat National des Instituteurs. Sur près de 1 200 enseignants ayant répondu à un questionnaire paru dans "L'École Libératrice", 1 035 se déclarent favorables à une simplification. Les propositions ayant recueilli les plus forts suffrages étant la régularisation de l'usage des accents, la simplification des mots composés et des accords des participes passés, la suppression des consonnes doublées et des "e" parasites. Tout le monde souhaitant des modifications progressives et craignant un chamboulement inconsidéré. Les médias ont répercuté cette proposition et fait état des avis – contradictoires – de "*personnes qualifiées*". Le Ministre de l'Éducation Nationale a dit non ! On ne touche pas à un tel patrimoine !

Le projet risque fort, encore une fois, de capoter, comme toutes les réformes antérieures alors que les raisons avancées et les simplifications proposées par plusieurs associations travaillant sur ce sujet (dont l'Association pour l'Information et la Recherche sur les Orthographes et les Systèmes d'Écriture) méritent considération et paraissent tenir compte des échecs passés.

Pourtant, cette impossibilité permanente de faire aboutir un projet de réforme, même modeste, peut-elle uniquement s'expliquer par la difficulté de la tâche ou par le conservatisme ? Il semble qu'on oublie un facteur déterminant qu'on pourrait énoncer ainsi : les intérêts de celui qui écrit et ceux de celui qui lit sont antagonistes. Les illogismes, les incongruités, les irrégularités, les marques redondantes, les lettres muettes, les consonnes doubles, les homonymies, les traces étymologiques, etc., qui font de l'écriture un exercice si difficile sont autant d'aides apportées à la lecture. Tout ce qui rend improbable la graphie d'un mot facilite, en revanche, son repérage, son identification visuelle et l'exercice de l'anticipation, processus fondamental de la lecture. Quand on pense réforme, on songe à la "production" d'écrit, on oublie que l'écrit se lit.

Encore que dans un cas comme dans l'autre, on croit que le moyen le plus approprié soit la combinatoire. Et on se met à rêver à un écrit phonétique, au portugais, à l'espagnol, si faciles à encoder et à décoder, mais si peu propices à une lecture efficace. Or l'écrit français, s'il est alphabétique, n'est pas phonétique et de même que les bons lecteurs ne lisent pas du son, ceux qui savent écrire écrivent du sens. Leur compétence orthographique est le fruit de leur savoir-lire et de leur familiarité avec l'écrit tel qu'il est. S'ils savent "écrire" tel mot, c'est parce qu'ils savent qu'il s'écrit... comme il s'écrit et qu'ils ont souvenance de son grément, pour parler comme ALAIN. Il ne s'agit pas de prôner l'idée que tout va bien dans le meilleur des mondes de l'orthographe ! En supprimant certaines incongruités d'usage ou grammaticales, et en modifiant la pédagogie de l'orthographe comme le proposent depuis belle lurette François TERS ou Nina CATACH par exemple, on faciliterait assurément l'écriture et son apprentissage, sans nuire à la lecture. Mais qu'on songe aussi à faire de bons lecteurs...

Michel Violet